

**Rapport sur le projet "Toutes les filles à l'école".
à l'école secondaire d'Assodè,
Commune de Ouaké**

En 2019, une demande nous parvient pour la construction d'un bâtiment scolaire de quatre salles de classe pour l'école secondaire d'Assodè dans la commune de Ouaké. Lors de notre visite là-bas, nous demandons comme toujours combien de filles sont inscrites à l'école. Pour l'année scolaire 2019 / 2020, 189 élèves sont inscrits, dont 83 filles. La diminution du nombre de filles en 10e année est effrayante. De 37 filles au départ, elles ne sont plus que 3 à viser le certificat d'études secondaires.

Sex	classe	6ème	5ème	4ème	3ème
Garçons		30	30	30	16
filles		37	28	15	3
total		67	58	45	19

Nous nous sommes penchés sur ce phénomène. Pour ce faire, nous avons engagé deux musulmans, dont l'un est un érudit du Coran. Nous voulions éviter que la différence de religion ne nous empêche d'accéder à la vérité. Les deux jeunes hommes ont élaboré un questionnaire qui a été légèrement modifié en fonction du groupe de personnes interrogées. Les élèves, les parents, les enseignants et les chefs religieux ont été interrogés. Tous avancent les raisons suivantes :

- ▶ Pauvreté - les parents n'ont pas la possibilité de donner à leurs enfants une indemnité de repas ou des cahiers, des stylos. Les familles comptant entre 5 et 22 enfants par foyer sont dans la norme. Seuls environ 5 enfants par famille peuvent aller à l'école. L'argent de la famille ne suffit pas pour aider ces enfants à apprendre.
- ▶ Progression automatique en classe - Le nouveau gouvernement interdit aux élèves de redoubler une classe au niveau primaire. Les enfants sont poussés plus loin dans l'enseignement primaire sans avoir atteint l'objectif de la classe. Les lacunes se font ensuite sentir lors du passage à l'école secondaire. Les garçons s'en sortent un peu mieux. Les filles doivent aider efficacement à la maison et ne trouvent souvent pas le temps d'étudier et de faire leurs devoirs. A l'école secondaire, il y a le "redoublement", qui n'est autorisé que deux fois.
- ▶ Mariage après le début de la grossesse - Il y a encore très peu de temps, l'excision des filles était une pratique courante. Aujourd'hui, nous avons la première génération de filles non excisées qui vivent leur sexualité librement. Les mères ne peuvent pas comprendre leurs filles et ne peuvent pas leur donner de conseils. De plus, les filles voient dans le fait de s'offrir la possibilité d'obtenir un déjeuner. Si une fille tombe enceinte, elle se marie avec l'auteur de la grossesse pour protéger son honneur. La famille du jeune homme décide ensuite si la fille peut continuer à aller à l'école.
- ▶ Emigration vers le Nigeria, le Niger, Togo ou Cotonou - Les garçons échangent souvent les bancs de l'école contre un séjour au Nigeria. Ils y travaillent dans les champs et reçoivent, après environ 9 mois, une nouvelle moto et un peu d'argent de poche. Ils rentrent ainsi à Assodè. Ils y sont considérés comme "riches". A leur retour, ils commencent par chercher des filles avec lesquelles ils s'amuse jusqu'à ce qu'il y en ait une qui devienne enceinte et qu'ils épousent ensuite. Les filles sont souvent envoyées au Niger ou au Togo ou à Cotonou pour

travailler dans des ménages. Le salaire est versé aux parents, mais à leur retour, les filles ont généralement accumulé beaucoup de vêtements et d'autres choses. Certaines filles se voient offrir à cette occasion un apprentissage au lieu d'un salaire.

- ▶ Aide à la maison - Les filles doivent souvent aider leurs mères dans les tâches ménagères et la garde des petits frères et sœurs.
- ▶ Doutes sur l'éducation scolaire - Les parents observent que les enseignants des écoles primaires ne viennent souvent pas en classe ou avec beaucoup de retard. Leurs enfants sont laissés sans surveillance pendant ce temps. Certains enseignants dorment dans la salle de classe et laissent les enfants à eux-mêmes.
- ▶ Chômage après la fin de la scolarité - Certains enfants du village ont étudié à l'université de Calavi. Après l'obtention de leur licence, ils sont retournés au village et sont depuis au chômage.
- ▶ Désengagement des parents - Certains parents ne sont pas capables de faire face aux problèmes liés à l'éducation des enfants. Ils se retirent et abandonnent les enfants à leur sort.

Evaluation des problèmes et réflexions d'accompagnement :

- ▶ La première remarque à la fin de l'enquête est que la majorité de la population qui travaille dans l'agriculture de subsistance. Cela limite considérablement leur pouvoir d'achat. Ensuite, malgré toute cette pauvreté, ils ont des enfants trop tôt et en grand nombre. Dès que ces enfants atteignent l'âge scolaire, la plupart d'entre eux sont inscrits sans un minimum de ressources. Les enfants sont laissés à eux-mêmes. Les enseignants sont débordés, car ils ne peuvent pas assurer à la fois l'enseignement scolaire et l'éducation à domicile. C'est pourquoi ils se contentent des résultats des élèves doués. Le fait de ne pas atteindre l'objectif de la classe de manière répétée a pour conséquence directe l'abandon de la scolarité.
- ▶ Certains parents ne se sentent pas non plus obligés d'inscrire tous leurs enfants à l'école parce qu'ils ont besoin de main-d'œuvre pour les travaux des champs et l'élevage.
- ▶ Il convient toutefois de noter que la plupart des parents sont d'accord pour que leurs enfants aillent à l'école. Cela se comprend aisément par le fait qu'au moins la grande majorité des enfants commencent l'école avant de l'abandonner. Le problème crucial est de maintenir les enfants à l'école. Le désengagement des parents dans la formation scolaire encourage leurs enfants à partir au Nigeria pour y travailler dans les champs pendant environ 10 mois et à revenir ensuite à Assodè avec un revenu de 300.000 FCFA (= 457 €) ou une moto, symbole de réussite. Les jeunes filles âgées de 13 à 15 ans sont leurs victimes de la satisfaction sexuelle. Si les filles tombent enceintes, l'étape suivante est le mariage. Le cercle vicieux de la pauvreté commence avec la consommation de l'argent rapporté. Le comportement de ces rapatriés et les récits d'une vie paradisiaque influencent les adolescents qui sont restés à l'école. Ces derniers encouragent ceux qui sont restés à quitter leurs classes pour les suivre dans leur exode.
- ▶ En ce qui concerne les filles, il convient de noter que l'excision n'a été abolie que ces dernières années. Les filles vivent désormais une sexualité totalement libre, que les mères ne comprennent pas et ne peuvent donc pas aider leurs filles. Mais le problème principal est la pauvreté de la région. Les parents n'ont pas assez d'argent pour acheter des cahiers, des

livres, des stylos à leurs enfants. Cela ne suffit pas non plus pour l'argent du petit-déjeuner. Dès l'âge de 10 ans, les filles s'offrent pour environ 300 francs (= 45 centimes), c'est-à-dire pour un petit déjeuner. Certaines filles sont envoyées en ville comme aides ménagères. Leur salaire est cependant versé aux parents.

- ▶ Il faut aussi noter que les filles d'Assodé et des environs sont mariées trop jeunes, ce qui ne leur permet pas de terminer leur scolarité. Par conviction religieuse, certains parents préfèrent envoyer leurs filles en apprentissage plutôt que de les laisser poursuivre leur scolarité afin de les préparer à la gestion d'un foyer.
- ▶ A Assodé, les jeunes filles sont fières de se marier tôt ou de tomber enceintes et de se retrouver sous un toit conjugal.
- ▶ L'éducation sexuelle, sujet tabou, favorise les grossesses précoces qui entravent l'éducation des filles. Les enfants deviennent sexuellement actifs très tôt, sans y être vraiment préparés. La seule méthode préconisée par les parents est l'abstinence, qui n'est pas respectée par les jeunes. En ce qui concerne les questions liées à l'éducation sexuelle, tous les parents s'accordent à dire qu'il est nécessaire d'en parler, à l'exception de l'imam qui pense que l'école et l'éducation sexuelle sont en fait les déclencheurs de la dépravation des enfants.

Nos tentatives pour trouver des solutions :

- ▶ Nous avons recruté des enseignants pour les écoles primaires d'Assodé, Derla, Djouwè, Mankpassi, qui n'ont pas assez d'enseignants, tout en contrôlant la présence des autres enseignants et des directeurs.
- ▶ Nous avons engagé 8 enseignants de village qui surveillent les devoirs des enfants de chaque village.
- ▶ Nous avons engagé un professeur de mathématiques et un professeur de physique pour l'école secondaire d'Assodé ont été engagés
- ▶ Nous avons engagé un enseignant pour surveiller les devoirs à domicile dans l'enseignement secondaire.
- ▶ Nous avons engagé un animateur qui rencontre les parents une fois par semaine pour les sensibiliser.
- ▶ Nous avons engagé une jeune femme pour rencontrer les filles de l'école secondaire une fois par semaine et discuter avec elles des problèmes des femmes.
- ▶ Nous avons permis à une jeune femme de retourner à l'école.

Nos tentatives de solution ont porté leurs fruits dans leurs petits domaines. Mais il reste le problème de la pauvreté. Des machines pour la fabrication du beurre de karité ont été offertes aux femmes d'Assodé et des villages environnants. Ces machines n'ont pas encore pu être installées, car il n'existe pas de bâtiment à cet effet. Les femmes nous ont demandé si nous pouvions les aider. Nous sommes sur la recherche des fonds pour pouvoir construire le bâtiment. **Nous aurons besoin de 15.000 €.**



Echange des réflexions avec les femmes d'Assodé



Discussion avec les élèves filles du CEG d'Assodé



Le jour de la grande sensibilisation concernant l'envoie des filles à l'école à Assodé les filles du village ont se mis à côté de Madame Astrid Toda.



Les femmes d'Assodé et des villages environnants ont participé fortement à la sensibilisation.